

Jean Paulhan

1884-1968



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Combet

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 27 octobre 1984
à Nîmes (Gard)

Vente générale le 29 octobre 1984

Que faut-il penser de Jean Paulhan ? Doit-on souscrire au jugement de François Mauriac qui, un jour, osa affirmer : "Paulhan, c'est le Diable", ou au contraire croire Jean-Louis Curtis lorsqu'il écrivit : "J'aimais Jean Paulhan pour son courage qu'il a si souvent manifesté dans des domaines bien plus périlleux que la Littérature, par exemple la Politique. Je l'aimais aussi pour sa bonté, véritablement sans limites mais qu'il se plait, par discrétion, à dissimuler sous les faux-semblants de la désinvolture" ? Certes, le personnage est déconcertant. Qualifié "d'aventurier de la sagesse" et considéré par le philosophe Alain comme "quelqu'un de toujours modéré et toujours hardi" Jean Paulhan a donné sa vraie mesure à la Libération. Authentique résistant, il plaida en faveur de Drieu La Rochelle, Jouhandeau et Montherlant accusés de "collaboration".

Né à Nîmes le 2 décembre 1884, Jean Paulhan obtint en 1906 à la Sorbonne, sa licence de philosophie. Son service militaire achevé il sollicita, en 1908, un poste de professeur de Lettres à Madagascar. Il s'intéressa à la culture locale et apprit la langue des indigènes avec tant d'application qu'il fut admis, avec mention très bien, au "brevet de malgache". A son retour à Paris, en 1911, ce diplôme lui ouvrit les portes de

l'École des Langues Orientales où il fut chargé de cours. Mobilisé au mois d'août 1914, envoyé au front, il est blessé le 25 décembre de la même année. Rétabli, il se voit confier le soin d'instruire les soldats originaires de la Grande Ile. Cette occupation lui laisse de longs moments de loisirs dont il profite pour écrire un admirable ouvrage "Le guerrier appliqué" (1917).

Rendu à la vie civile, Jean Paulhan répond favorablement à Jacques Rivière animateur de la "Nouvelle Revue Française" qui lui propose d'assumer à ses côtés les fonctions de secrétaire de rédaction. Quand Jacques Rivière disparaît en 1925, Jean Paulhan est appelé à le remplacer. Rédacteur en chef de la NRF jusqu'à l'armistice de juin 40, il ne retrouvera la direction de cette prestigieuse publication qu'en 1953.

Très vite, Jean Paulhan participe à la Résistance contre l'occupant. Avec Jacques Decour, il fonde les "Lettres Françaises". Victime d'une première dénonciation, il est arrêté, mais assez rapidement relâché. Dénoncé à nouveau, il est arrêté une seconde fois. Il réussit à s'échapper et entre dans la clandestinité.

L'œuvre littéraire de Paulhan est considérable. Nous ne citerons ici que ses

livres les plus connus : *Les hain-tenys merinas* (1913), *Les Fleurs de Tarbes* (1941), *Braque le patron* (1945), *De la paille et du grain* (1948), *Les causes célèbres* (1950), *l'Art informel* (1962). En 1963 il occupe à l'Académie Française le fauteuil de Pierre Benoît. Il meurt le 9 octobre 1968.

Lui qui avait dit : "Il est bien vrai que les gens gagnent à être connus. Ils y gagnent en mystère" est un auteur difficile à pénétrer. Mais la lecture de ses ouvrages est une grande joie pour l'esprit. C'est ce qui explique pourquoi ce penseur intègre, ouvert et curieux, est devenu un des maîtres à penser de notre temps. Encouragés par la "Société des Lecteurs de Jean Paulhan", les chercheurs et les érudits qui s'intéressent à son œuvre, entretiennent de par le monde, le renom d'un écrivain dont le souvenir n'est pas près de s'estomper.